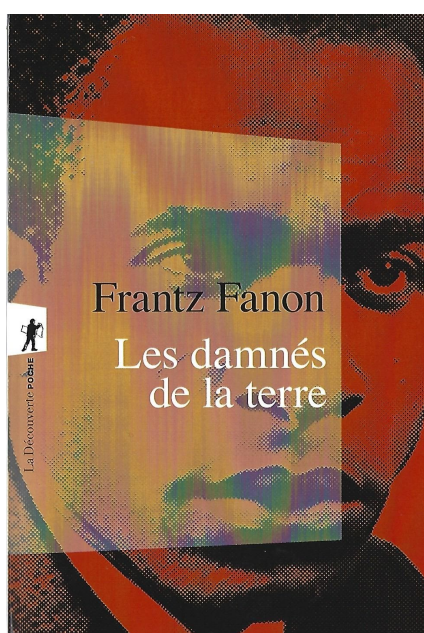


Frantz Fanon, pourfendeur de la neuropsychiatrie colonialiste

Extraits de Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*,
Paris, Maspero, 1961 ; réédition La Découverte Poche, 2019, pp. 285-292.



Originaire de la Martinique, Frantz Fanon (1925-1961) est une figure majeure de la neuropsychiatrie anticolonialiste. Après avoir combattu dans l'Armée Française de la Libération sous les ordres du général de Lattre de Tassigny, il devient psychiatre en 1951. Il commence à exercer au Centre Hospitalier de Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère) où il bénéficie de la présence d'un remarquable médecin-directeur d'origine catalane, ex-combattant antifranquiste et ex-Résistant en Margeride, François Tosquelles (1912-1994), un des pères de la psychothérapie institutionnelle. Après avoir passé avec succès le médicat des hôpitaux psychiatriques, il est nommé à Blida, à une cinquantaine de kilomètres au Sud-Ouest d'Alger. Activement engagé à partir de 1954 auprès des indépendantistes algériens du FLN, Frantz Fanon sera emporté par une leucémie myéloïde trois mois et demi avant la signature des accords d'Évian qui aboutiront le 3 juillet 1962 à la reconnaissance solennelle de l'indépendance de l'Algérie par le général de Gaulle.

*Il convient de souligner que dans son livre, Frantz Fanon ne parle pas dans le vide.
Toutes ses allégations sont soigneusement documentées
par des références de bas de page.*

L'Algérien, affirmait-on, est un criminel-né. Une théorie fut élaborée, des preuves scientifiques apportées. Cette théorie fut l'objet pendant plus de 20 ans d'un enseignement universitaire.

[...]

Sous la direction constante du professeur Porot¹, professeur de psychiatrie à la Faculté d'Alger, plusieurs équipes vont préciser les modalités d'expression de cette criminalité et en proposer une interprétation sociologique, fonctionnelle, anatomique.

[...]

Les conclusions des recherches entreprises pendant plus de 20 ans furent l'objet, rappelons-le, de cours magistraux à la chaire de psychiatrie.

C'est ainsi que les médecins algériens diplômés de la Faculté d'Alger durent entendre et apprendre que l'Algérien est un criminel-né. Davantage, il me souvient de tel d'entre nous qui très sérieusement exposait ces théories apprises. Et d'ajouter : « C'est dur à avaler, mais c'est scientifiquement établi. »

[...]

Comment l'école algérienne rend-elle compte de cette anomalie ?

[...]

C'est en 1935 au Congrès des aliénistes et neurologistes de langue française qui se tenait à Bruxelles que le professeur Porot devait définir les bases scientifiques de sa théorie. Discutant le rapport de Baruk sur l'hystérie², il signalait que « l'indigène nord-africain, dont les activités supérieures et corticales sont peu évoluées, est un être primitif dont la vie essentiellement végétative et instinctive est surtout réglée par son diencéphale. »

Pour bien mesurer l'importance de cette découverte du professeur Porot, il faut rappeler que les caractéristiques de l'espèce humaine, quand on la compare aux autres vertébrés, est la corticalisation. Le diencéphale est l'une des parties les plus primitives du cerveau et l'homme est d'abord la vertébré où domine le cortex.

Pour le professeur Porot, la vie de l'indigène nord-africain est dominée par les instances diencéphalique.

[...]

Il n'y a donc ni mystère ni paradoxe. La réticence du colonisateur à confier une responsabilité à l'indigène n'est pas du racisme ou du paternalisme mais tout simplement une appréciation scientifique des possibilités biologiquement limitées du colonisé.

[...]

1 *Note 4a* : après d'excellentes études médicales à Lyon où il fut le condisciple d'Alexis Carrel, Antoine Porot (1876-1965) devient en 1905 chef de service en médecine générale à Tunis. Passionné par les problématiques psychiques, il crée en 1910 dans son hôpital un département pour les « maladies nerveuses et mentales ». Affecté en 1914 au centre neuropsychiatrique militaire d'Alger, il est à partir de 1925 titulaire de la chaire de Clinique psychiatrique à la Faculté de médecine d'Alger. Son fils, Maurice Porot (1912-1997), exercera de 1965 à 1982 comme professeur titulaire de la chaire de psychiatrie à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

2 *Note 4a* : Henri Baruk (1897-1999), neuropsychiatre, professeur à la Faculté de médecine de Paris et membre de l'Académie de médecine. De 1932 à 1968, directeur de l'hôpital dit « de Charenton » à Saint-Maurice dans le Val-de-Marne (aujourd'hui hôpital Esquirol). Contraint sous l'Occupation de porter l'étoile jaune qu'il masque avec le revers de sa blouse blanche, il est, début 1944, dénoncé par un infirmier mais parvient à échapper à l'arrestation en se réfugiant à la campagne chez un confrère résistant, Henri Le Savoureux. Henri Baruk s'opposait avec détermination aux tableaux nosologiques généralisants et stigmatisants qui étaient alors en vogue.

L'explication proposée qui est devenue matière d'enseignement semble être en dernière analyse la suivante : la disposition des structures cérébrales du Nord-Africain rend compte à la fois de la paresse de l'indigène, de son inaptitude intellectuelle et sociale et de son impulsivité quasi animale. L'impulsivité criminelle du Nord-Africain est la transcription dans l'ordre du comportement d'un certain arrangement du système nerveux. C'est une réaction neurologiquement compréhensible, inscrite dans la nature des choses, de *la chose* biologiquement organisée. La non-intégration des lobes frontaux dans la dynamique cérébrale explique la paresse, les crimes, les vols, les viols, le mensonge.

Dans son texte, le docteur Frantz Fanon s'en prend également au psychiatre originaire de la communauté blanche d'Afrique du Sud, John Colin Carothers (1903-1989), directeur du Mathari Mental Hospital de Nairobi (Kenya) et figure prééminente de l'ethnopsychiatrie dans les années 1950-1960. Expert de l'Organisation Mondiale de la Santé et ayant travaillé sur des données recueillies par des médecins européens dans différentes régions d'Afrique, John Colin Carothers s'était autorisé à proclamer dans son livre publié en anglais en 1953 (The African Mind in Health and Disease) et relayé en traduction française par l'éditeur parisien Masson en 1954 (Psychologie normale et pathologique de l'Africain) que... Lisez bien :

La similitude existant entre l'indigène africain normal
et le lobotomisé européen est frappante.

T. Feral, mars 2022